Jacques Rouillard

Historien, département d'histoire, Université de Montréal

(2010)

"La mythique révolution tranquille."

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@ugac.ca

Site web pédagogique : <http://www.ugac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.ugac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.ugac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jacques ROUILLARD

"**La mythique Révolution tranquille**". Texte d'un article paru dans le journal [Le Devoir](#), Montréal, édition du mardi, 28 septembre 2010, en page A9 — idées.

M Rouillard, historien, professeur au département d'histoire de l'Université de Montréal, nous a accordé le 28 septembre 2010 son autorisation de diffuser électroniquement cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.

Courriel : jacques.rouillard@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 28 septembre 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Jacques ROUILLARD

Professeur, Département d'histoire, Université de Montréal

"La mythique Révolution tranquille"

[illegible]

Texte d'un article paru dans le journal [Le Devoir](#), Montréal, édition du mardi, 28 septembre 2010, en page A9 — idées.

Jacques Rouillard

Professeur, Département d'histoire, Université de Montréal

"La mythique Révolution tranquille".

Texte d'un article paru dans le journal [Le Devoir](#), Montréal, édition du mardi, 28 septembre 2010, en page A9 — idées.

Les artisans de la Révolution tranquille qui ont combattu le régime Duplessis et le conservatisme cléricale ont présenté une image honteuse de la société franco-québécoise d'avant le Grand Soir de 1960. Ses élites véhiculeraient alors un conservatisme réactionnaire basé sur une valorisation de la vie rurale et du catholicisme traditionaliste. Pour plusieurs chercheurs, cette Grande Noirceur ne s'appliquerait pas uniquement au régime Duplessis, mais elle remonterait encore plus loin dans le temps, depuis l'échec des Rébellions de 1837-1838, ou même depuis le début de la Nouvelle-France.

Le réveil de la société francophone en 1960 serait l'effet de la croissance industrielle issue de la Seconde Guerre mondiale. Avec la Révolution tranquille, le Québec entrerait de plain-pied dans le monde moderne, adoptant des valeurs libérales et démocratiques en accord avec une société industrialisée. Il comblerait ainsi son retard du Québec sur les autres sociétés nord-américaines. Les années 1960 marqueraient donc une rupture profonde dans l'histoire du Québec, soit la fin d'un long Moyen Âge et l'entrée des francophones dans la modernité.

Ce récit s'est imposé dans la mémoire collective au point qu'il a acquis un caractère mythique. Et comme toute construction mythique, il déforme la réalité et propose un récit fabuleux plutôt qu'un raisonne-

ment logique. L'objectif au départ de cette interprétation était de provoquer un changement important d'orientation de la société francophone, quitte à noircir son passé en mettant en évidence son retard et son infériorité.

Le syndrome du retard

Sans être véritablement une révolution, la Révolution tranquille a effectivement provoqué une transformation profonde de la société dans un laps de temps très court, pendant une décennie. Elle a comporté un rejet des valeurs traditionnelles clérico-conservatrices au profit d'un projet de société s'inscrivant dans la modernité.

Mais le désir de combler rapidement ce qui est perçu comme un retard a eu pour effet de renforcer l'appétit pour la nouveauté. Les nouveaux décideurs sont animés du désir de promouvoir une société avant-gardiste, plus ouverte aux changements que les autres sociétés nord-américaines. Cette volonté de se projeter vers l'avant a eu des conséquences majeures qui marquent encore notre société.

Le récit de la Révolution tranquille déforme la réalité et propose un récit fabuleux plutôt qu'un raisonnement logique

Rappelons que la Révolution tranquille a signifié un assainissement des mœurs politiques, une volonté de démocratisation, une réforme du système d'éducation, un accès plus facile aux soins de santé et un rôle plus marqué de l'État dans le domaine économique. Mais elle a comporté également des transformations sociales aux répercussions profondes. Ainsi en est-il de la pratique religieuse qui a connu un déclin de

sorte qu'elle est devenue beaucoup plus faible au Québec que dans le reste de l'Amérique du Nord.

Le taux de fécondité où le Québec s'illustre avant les années 1960 s'est affaibli rapidement au point que, dans les années 1980, il est un des plus faibles parmi les pays industrialisés. Par contre, le taux de divorce s'est rapidement accru tout comme les unions libres pour lesquelles le Québec est devenu, dans les années 1980, le champion en Occident. Plus préoccupant, c'est le moment aussi où la province a le douloureux avantage de se situer parmi les régions du monde où le taux de suicide est le plus élevé.

Ces données sont révélatrices d'un tissu social beaucoup plus lâche qui découle de l'éclatement des valeurs liées à la Révolution tranquille. L'avant-gardisme du Québec ne comporte pas que des avantages, il implique un coût social élevé.

L'affirmation démocratique

La transformation des valeurs est sûrement le changement le plus important issu de la Révolution tranquille. Il conditionne les autres bouleversements qui lui sont habituellement associés comme l'expansion du rôle de l'État, la sécularisation de société québécoise et l'affirmation du nationalisme québécois. Ces valeurs qui guident les mesures adoptées par le gouvernement Lesage se rattachent au courant de pensée libéral tel qu'il s'affirme en Occident après la Seconde Guerre mondiale et qui animent les gouvernements des pays industrialisés. Ce sont l'attachement aux libertés individuelles et au système démocratique de gouvernement, une vision optimiste et matérialiste du monde, la sécularisation de la société et le confinement de la religion à la vie privée.

Il comprend aussi un rôle accru de l'État en matière économique et sociale rendu nécessaire depuis la crise économique des années 1930.

Le gouvernement Duplessis résistait à cette dernière avenue, mais celui de Jean Lesage s'y est engagé rondement.

[Pendant les années 50, écrit Jacques Godbout, l'école était gratuite et obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, mais la majorité des Canadiens français ne terminait pas neuf ans d'études.] Photo : OMER BEAUDOIN CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC

Ces valeurs se situent aux antipodes du courant de pensée conservateur diffusé par l'Église catholique au Québec depuis le XIX^e siècle et qui animait le gouvernement Duplessis. Inspiré d'une interprétation conservatrice du message évangélique, il pose comme principe fondamental que les valeurs morales et religieuses doivent guider prioritairement la vie des individus comme des collectivités et il accorde une place primordiale aux principes d'ordre et d'autorité. Estimant être une institution supérieure à l'État, l'Église se méfie du système démocratique et s'adjuge une responsabilité première dans les domaines de la santé, de la charité publique et de l'éducation. Enfin, elle privilégie le travail agricole parce qu'il est perçu comme plus favorable au développement des qualités morales.

À mesure que les idéaux de la Révolution tranquille s'imposent dans les années 1960, cette dernière vision du monde devient de plus en plus marginale, d'autant plus que l'Église révisé son message avec le

Concile Vatican II au milieu des années 1960. La pratique religieuse recule, les vocations se font moins nombreuses et les fidèles prennent leurs distances avec l'enseignement de l'Église, comme l'illustrent le recours au divorce civil et l'utilisation rapide de la pilule contraceptive. Il y a un net repli de l'autorité cléricale et une sécularisation de la société francophone.

La modernisation du Québec

Ces changements marquent évidemment un virage très important de l'évolution du Québec. Mais là où le bât blesse, c'est du côté de la représentation de l'histoire du Québec portée par les artisans de la Révolution tranquille pour les périodes antérieures à 1960. Ils l'ont présentée comme si l'idéologie cléricale régnait sans partage et que les élites laïques se seraient ralliées à cette vision conservatrice. Mais ce n'est pas ce qui ressort de la recherche historique depuis les années 1970.

Le Québec francophone est travaillé par le processus d'industrialisation depuis la fin du XIXe siècle, et le taux d'urbanisation des francophones est comparable à celui de la moyenne canadienne. Une vision libérale du développement de la société est portée par une faction très importante de la bourgeoisie canadienne-française. Elle s'exprime tant dans le milieu des affaires francophones (nombreuses chambres de commerce) qu'à travers le Parti libéral qui domine complètement la vie politique au Québec pendant la première moitié du XXe siècle. Orientant ses politiques vers le développement industriel du Québec, il appuie les institutions démocratiques et défend du mieux qu'il peut l'autonomie de l'État par rapport à l'Église. Les quotidiens à grand tirage nés au début du siècle (La Presse, La Patrie, Le Soleil) diffusent sa vision libérale de la société.

La Révolution tranquille ne représente pas l'entrée du Québec dans la modernité. La société francophone comporte depuis longtemps une

structure sociale diversifiée et elle est traversée par un vigoureux courant libéral qui fait contrepoids au conservatisme clérical. Les artisans qui ont lutté pour l'avènement de la Révolution tranquille l'ignorent et ils imaginent que le Québec a toujours vécu dans la Grande Noirceur.

Présentant une image honteuse du cheminement des francophones, ils ne se sentent aucune filiation avec un courant de pensée antérieur, ni aucun lien avec des devanciers. C'est à une coupure brutale avec leurs racines qu'ils invitent les Franco-Québécois. Le passé devient un repoussoir, une mauvaise conscience. Effaçons la mémoire pour créer un homme nouveau. Mais il n'était pas nécessaire de tout liquider. En 1960, l'histoire des francophones avait déjà un caractère de diversité et comportait une tradition démocratique.

Fin du texte